L'éducation de nos jeunes gens (causerie faite au cours d'un banquet de conférence du Ier arrondissement

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 20

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039274

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ÉDUCATION DE NOS JEUNES GENS

(Causerie faite au cours d'un banquet de conférence du Ier arrondissement.)

MESDEMOISELLES, MESSIEURS, CHERS COLLÈGUES,

Dans une de ses chansons, Botrel, le barde breton, dépeint d'une manière ravissante le départ des jeunes pêcheurs. Les petits gâs ignorent les vengeances cruelles de cet océan au bord duquel ils ont pris leurs ébats. Et les pauvres mères les voient, avec angoisse, se confier aux flots qui, peut-être, les engloutiront !

Ce sentiment des mères bretonnes, ne l'éprouvons-nous pas un peu chaque année, chers collègues, lorsque, les yeux humides, nous voyons quelques-uns de nos élèves quitter définitivement l'école ? Pour eux aussi, nous craignons les naufrages sur l'océan du monde. Aussi, devons-nous, à partir de ce moment, redoubler de sollicitude à leur égard.

Mais, comment nous occuper encore de ces élèves qui viennent de nous quitter ? C'est ce que je vais essayer d'examiner avec vous. Dans ma courte causerie, je n'aurai point la prétention de traiter à fond cette question et je ne ferai qu'exprimer vos propres sentiments.

L'éducation de la jeunesse, vous le savez, est une œuvre difficile qui exige du maître beaucoup de tact et de dévouement. Pour réussir dans cette œuvre, deux choses sont nécessaires : il faut aimer les jeunes gens et, surtout, leur donner le bon exemple.

Les jeunes gens doivent être persuadés que l'instituteur les aime réellement et profondément. Irons-nous leur débiter, sur ce sujet, un discours sentimental, une allocution ridicule ? Aucun d'entre nous ne leur donnerait cette marque de faiblesse incurable ! Non, cette affection réelle, cette affection profonde, nous la leur prouverons, avant tout, par nos œuvres.

Au *cours de perfectionnement*, par exemple, le travail sérieux du maître prouvera aux élèves qu'il veut leur bien. Réservons, à la fin de chaque séance, une petite causerie familière dans laquelle nous encouragerons ce qui se fait de bien parmi la jeunesse et blâmerons adroitement les accrocs à la vie honnête et paisible. Mais, dans ce cas, il faut se rendre maître de ses paroles, et, d'abord, de ses impressions ; il faut se taire quand le cœur est ému et toujours attendre, pour manifester une impression, que le premier moment en soit passé, sans quoi vous exprimez ce que vous inspire une imagination montée et non pas ce que vous suggérerait la raison, si vous preniez le temps de la consulter.

Une œuvre que les jeunes gens apprécient beaucoup est celle des *cours libres d'adultes*. Permettez-moi de vous en dire deux mots seulement. A Cugy, ces cours sont établis depuis cinq ans. Du 1er novembre au 1er mars, tous les mardis soir, les jeunes gens et les pères de famille peuvent venir à l'école. Pour vous donner une idée de l'organisation de ces cours, je vous citerai, au hasard, le programme de la séance du 20 février écoulé : « 1° A travers les journaux ; 2° La digestion. Etude anatomique ; 3° Causerie morale : le respect humain ; 4° Le petit soldat : nouvelle ; 5° Récits patois... de Tobi et mots pour rire. » Ainsi que vous le voyez, les questions les plus diverses y sont traitées. Ce cours, absolument gratuit, soit pour le maître, soit pour les auditeurs, est régulièrement suivi par une quarantaine de participants.

Je n'aurais garde d'oublier les *sociétés de chant*. Le chant plaît beaucoup au jeune homme, parce qu'il s'allie admirablement aux manifestations de son cœur sensible. Langage magnifique pour célébrer Dieu, la patrie, le travail, les joies et les tristesses, il alimente l'esprit de belles pensées. Avec l'harmonie des voix, naîtra l'harmonie des cœurs. (Bien entendu, mesdemoiselles, que je ne parle pas ici des chœurs mixtes !)

Si l'œuvre des *mutualités* s'étendait aux jeunes gens libérés des écoles, elle fournirait un moyen précieux de les exercer à la solidarité et à l'épargne, cela, en les habituant à diriger eux-mêmes leur caisse de secours et à les distribuer. C'est une simple réflexion que j'émets en passant.

Faut-il vous parler ici, chers collègues, du rôle de l'instituteur au sujet du *choix d'une profession* pour le jeune homme ? Une voix, plus autorisée que la mienne, vous a dit à merveille, ce que je ne saurais, moi, que vous balbutier à peine.

Sans doute, toutes ces œuvres demandent au maître, surtout quand il débute, un rude labeur. Mais qu'importe ! on travaille, on se fatigue, on étudie ? Qu'est-ce que la peine et la fatigue quand c'est pour Dieu, pour le bien des âmes que l'on travaille ! Et puis, cette affection que nous montrerons aux jeunes gens nous ouvrira leur cœur. Sous son apparente froideur, dans sa réserve, le jeune homme a le cœur sensible et chaud. Si, sans familiarité, nous agissons avec lui en ami franc et dévoué, il nous confiera tout ; il nous parlera avec la naïveté des natures qui n'ont rien à cacher. C'est alors surtout que nous exercerons sur lui l'influence la plus heureuse !

Mais, j'abuse de votre patience. Je vous disais, en commençant, que l'instituteur doit être pour les jeunes gens un modèle à imiter. Il n'est pas même besoin de nous le rappeler. Comment, par exemple, leur parler des veillées dangereuses, si, au lieu d'être leur instituteur, nous sommes leur compétiteur ? Comment leur ins-

pirer la piété, si nous trahissons du dégoût pour les choses religieuses ? Comment leur signaler les dangers du cabaret, si nous en faisons nous-mêmes notre lieu de prédilection ? Toutes les fois que nous figurerons avec nos élèves au milieu des fêtes mondaines, nous y perdrons notre prestige, nous détruirons d'une main ce que nous aurons cherché à édifier de l'autre.

Que de choses il y aurait encore à dire sur cette œuvre si belle de l'éducation des jeunes gens ? Mais, je termine, au risque de recevoir bientôt un coup de fourchette sur les doigts ! Encore un mot, cependant, et vous me permettrez de m'asseoir. Lorsque, au clair soleil d'une journée d'été, nous partons pour escalader les sommets de nos Alpes, nous voyons bien vite s'éparpiller notre bande joyeuse. Au risque de tomber dans quelque précipice, les plus agiles, les plus ardents, les plus téméraires partent en avant-garde, se rient des difficultés et mettent leur point d'honneur à prendre les chemins dangereux. D'autres, au contraire, flânent en route ; ils regardent derrière eux, se rebutent aux premiers pas difficiles et atteignent, en maugréant, la cime convoitée. D'autres forment, au milieu de ces deux groupes extrêmes, la troupe prudente et posée des membres résolus. Ceux-là arrivent toujours au but. Ils ne connaissent ni les découragements, ni les emballements ! Imitons-les, chers collègues ! Ne nous décourageons point en face des difficultés. Ne nous emballons pas non plus. Suivons les conseils des gens expérimentés qui peuvent nous renseigner, et, avec l'aide du bon Dieu, dévouons-nous sans réserve pour le bien de la jeunesse !

Et maintenant, Mesdemoiselles, Messieurs, chers Collègues, je vous propose de boire à l'avenir heureux de nos chers jeunes gens ! P.

Les tâches à domicile

C'est en hiver. Un vent glacé soulève des tourbillons de neige, qui comblent les chemins et les sentiers. La nuit s'approche rapidement. Trois gentils enfants, une fillette de douze ans et deux garçons de dix et de huit ans se frayent, avec mille difficultés, un petit chemin dans la neige, qui grince sous leurs chaussures trop lourdes pour leur âge et déjà bien rapiécées. Leur visage est tout violacé, leurs mains qui portent un sac d'école sont bleuies par le froid. Il semble, à chaque instant, que la tourmente va les ensevelir dans ses terribles remous ; aussi sont-ils bien fatigués. Arrivés à la maison, une misérable chaumière située à une demi-